



**HAL**  
open science

## Les enjeux démographiques en Allemagne

Alain Ayerbe

► **To cite this version:**

Alain Ayerbe. Les enjeux démographiques en Allemagne. Revue d'Allemagne et des Pays de langue allemande, 2013, 45 (1), pp.7-21. hal-04620755

**HAL Id: hal-04620755**

**<https://hal.science/hal-04620755>**

Submitted on 21 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

## Les enjeux démographiques en Allemagne

Alain Ayerbe

### Résumé

Depuis une soixantaine d'années, l'Allemagne présente les plus faibles niveaux de fécondité observés dans le monde. Cette situation est à l'origine d'un vieillissement avancé se manifestant par un déficit naturel permanent depuis de nombreuses décennies. Elle a fait récemment l'objet d'une prise de conscience des pouvoirs publics à l'égard de la menace qu'elle fait peser sur l'équilibre financier du système de protection sociale. Après avoir fait le point sur la situation passée et présente, tant au niveau national que régional, cet article propose de dessiner les grandes lignes du futur cadre démographique de l'Allemagne, les limites probables de ses contours et les enjeux associés à cette nouvelle donne dont le caractère inéluctable semble avéré.

### Abstract

Germany has recorded the world's lowest fertility rates since the beginning of the 1950's. This accounts for its ageing population characterized by a negative natural increase for several decades. The German government has recently realized the threat posed by this demographic situation to the financial balance of its social security system. This article will first of all examine past and present German demographics, at the regional and national level alike, before outlining Germany's forthcoming demographic evolution, its probable limits and the challenges associated with this new demographic situation, whose inevitable nature seems to be recognized.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Ayerbe Alain. Les enjeux démographiques en Allemagne. In: Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande, tome 45 n°1, janvier-juin 2013. L'Allemagne : enjeux et défis. pp. 7-21;

doi : <https://doi.org/10.3406/reval.2013.6266>;

[https://www.persee.fr/doc/reval\\_0035-0974\\_2013\\_num\\_45\\_1\\_6266](https://www.persee.fr/doc/reval_0035-0974_2013_num_45_1_6266);

---

Fichier pdf généré le 10/06/2024

## LES ENJEUX DÉMOGRAPHIQUES EN ALLEMAGNE

par Alain AYERBE\*

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Allemagne récemment unifiée figurait parmi les pays les plus puissants du monde. À une époque où la taille de la population était l'un des supports déterminants de la puissance d'un pays, la vigueur de sa croissance démographique et la jeunesse de sa structure par âge détonnaient par rapport à l'atonie de son voisin vieillissant, la France. Aujourd'hui, l'Allemagne est au contraire synonyme de déclin démographique. Depuis de nombreuses années, sa fécondité atteint les plus faibles niveaux observés dans le monde et le recours à l'immigration n'est plus toujours suffisant pour compenser l'ampleur du déficit naturel chronique, manifestation la plus tangible du vieillissement démographique.

Les structures démographiques de tout pays, notamment la structure par âge, conditionnent dans une large mesure les évolutions observées. Cette forte inertie des mouvements démographiques autorise le démographe à dessiner les grandes lignes du futur avec un redoutable degré de fiabilité. Les évolutions passées déterminent dans une large mesure la situation du moment qui, elle-même, est une préfiguration des contours du futur. C'est en quelque sorte la proposition de cet article qui, après l'examen de la situation démographique passée et présente de l'Allemagne, dessine l'évolution future et ses enjeux.

### 1. Le contexte démographique en Allemagne

Au cours des décennies après la Seconde Guerre mondiale, la croissance démographique de l'Allemagne est plus lente que celle de ses voisins. Entre 1950 et 2011, sa population a augmenté de 20 % alors que la France a vu sa population

---

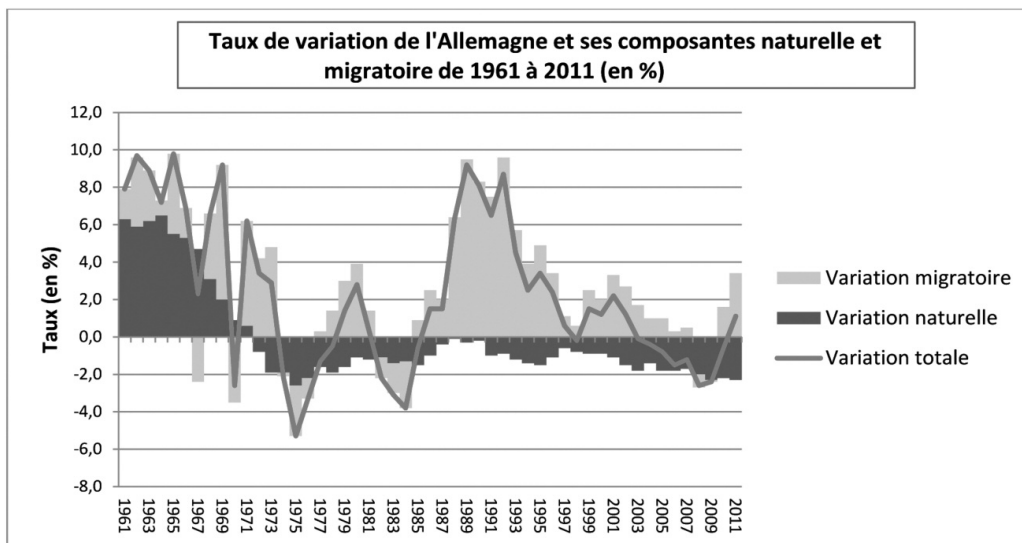
\* Maître de conférences, Faculté des Sciences sociales, enseignant-chercheur au laboratoire SAGE « Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe », UMR 7363, CNRS-Université de Strasbourg.

croître de 50 % au cours de la même période <sup>(1)</sup>. Sa population a diminué à deux reprises : 1975-1986 et 2003-2010.

On observe des évolutions divergentes entre les parties occidentale et orientale du pays. Dès sa partition en 1949 et jusqu'à la réunification en 1990, la population de la République démocratique allemande (RDA) a perdu 12 % de son effectif (cas unique en Europe où aucun pays n'a perdu de la population au cours de ces quarante années). Le déficit migratoire permanent à destination de la République fédérale d'Allemagne (RFA) était le principal facteur de l'évolution négative de la population. Cette hémorragie chronique, très fortement ralentie après la construction du mur de Berlin au début des années soixante, s'est ensuite conjuguée avec un déficit naturel dont l'ampleur a varié au fil des mesures natalistes prises par les pouvoirs publics (excédent naturel globalement positif entre 1978 et 1988).

Dans la mesure où la population de la RFA représente 75 % à 80 % de la population allemande dans sa globalité, les évolutions relatives à l'Allemagne dans son ensemble (figure 1) sont largement conditionnées par celles de la RFA.

Figure 1



Source : base de données INED

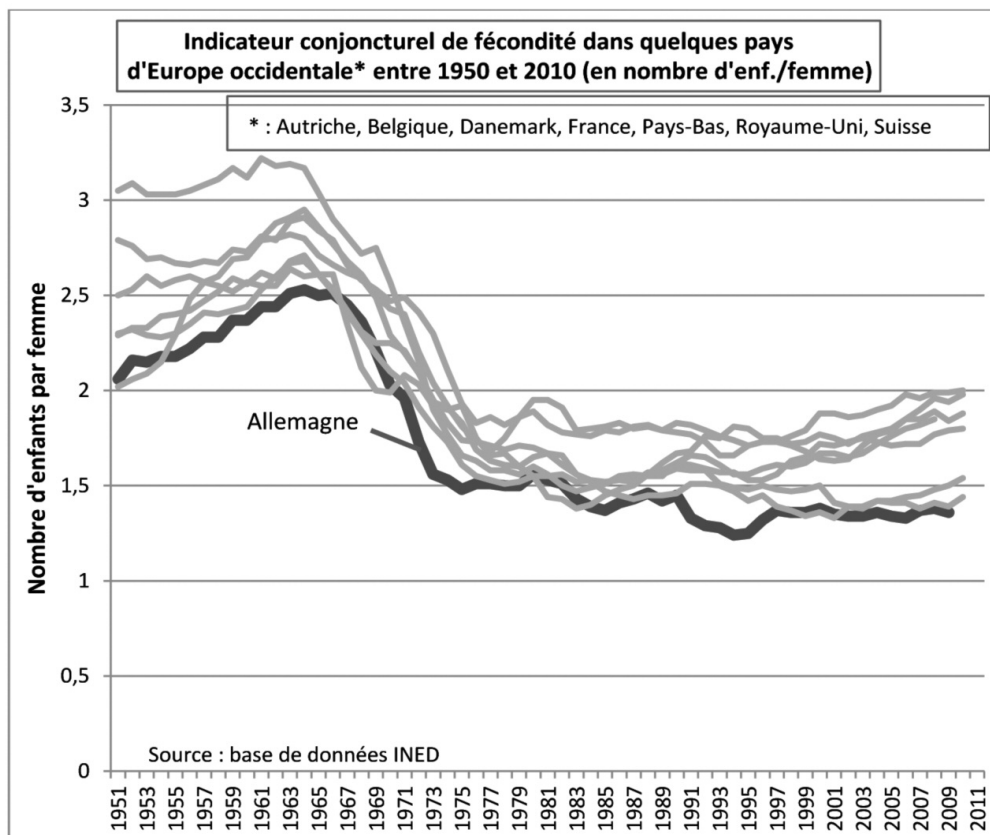
L'évolution démographique de l'Allemagne est conforme à celle de ses voisins européens, du moins jusqu'au début des années soixante-dix. Le baby-boom allemand a été un peu plus tardif et un peu moins vigoureux que le baby-boom français, mais la valeur des taux bruts de natalité de cette période est similaire aux niveaux observés en Europe occidentale. Au terme de ces années, le déficit

1 Sauf mention contraire, les valeurs communiquées dans cet article sont extraites des bases de données de l'INED, d'Eurostat et de la Division de la Population des Nations unies.

naturel deviendra chronique et la croissance démographique va fortement s'essouffler, voire devenir négative. À partir du début des années soixante-dix, l'accroissement démographique sera conditionné aux variations du mouvement migratoire. L'Allemagne a depuis longtemps accueilli des travailleurs étrangers, essentiellement en provenance de Turquie ou des Balkans (Yougoslavie, Grèce), mais c'est après la réunification du pays que les flux d'entrée seront, de très loin, les plus volumineux avec le retour massif d'*Aussiedler* (migrants de souche allemande installés, pour la plupart, dans les pays de l'ex-URSS). Cette situation exceptionnelle va masquer les effets du vieillissement durant quelques années, mais dès que les flux atteindront les niveaux habituels, ils ne compenseront plus le déficit naturel et la population diminuera à nouveau (période 2003-2010).

La confrontation des taux de natalité et de mortalité fait apparaître que le déficit naturel provient essentiellement du déclin de la natalité. De 1950 à 2010, alors que le taux de mortalité s'est maintenu entre 12 et 10 ‰, le taux de natalité a chuté de 18 à 8 ‰. La baisse de la natalité a été la plus soutenue entre 1965 et 1975 : en 10 ans, le nombre de naissances a diminué de 42 %. L'évolution de la fécondité confirme bien évidemment cet effondrement.

Figure 2



Au cours de la seconde moitié du *xx*<sup>e</sup> siècle, l'évolution de l'indicateur conjoncturel de fécondité de l'Allemagne s'est inscrite dans le mouvement d'ensemble des pays d'Europe occidentale, mais dès 1950 et tout au long de la période, l'indicateur figure parmi les plus faibles niveaux européens <sup>(2)</sup>. Il n'atteint pas les valeurs minimales observées aujourd'hui en Europe (entre 1,2 et 1,3 enfant/femme en Europe de l'Est) mais avec 1,36 enfant par femme, l'Allemagne figure avec l'Espagne au dernier rang en Europe occidentale, alors que l'Irlande et la France font état des plus hauts niveaux avec environ 2 enfants/femme.

Au cours des quarante années de partition entre l'Ouest et l'Est, malgré la forte dissemblance de leur régime politique, une surprenante similitude des courbes de la fécondité est observée jusqu'au milieu des années soixante-dix. À partir de cette période, l'évolution sera divergente. La baisse se poursuit à l'Ouest sous l'effet notamment d'une forte augmentation de l'infécondité qui dépassera 25 % dans les générations féminines nées au milieu des années soixante. En RDA la précocité accrue du calendrier des naissances liée à l'adoption de mesures natalistes sera à l'origine d'un spectaculaire rebond. Cette rupture sera suivie quelques années plus tard d'un effondrement tout aussi marqué au tournant des années 1990, après la réunification. L'Allemagne de l'Est a affiché alors un niveau de fécondité inégalé en temps de paix, inférieur à un enfant par femme de 1991 à 1996 (0,77 en 1994).

Beaucoup moins sensible aux aléas conjoncturels et aux mouvements de calendrier, la descendance finale confirme la tendance à la baisse de la fécondité et le médiocre rang occupé par l'Allemagne en Europe. L'examen des valeurs propres aux générations 1945-1965 (ces dernières atteindront donc le terme de leur vie féconde en 2015) révèle un niveau de fécondité supérieur de l'ordre de 5 à 14 % en RDA par rapport à la RFA. Alors que la descendance finale diminue régulièrement de la génération 1945 à 1965 en Allemagne de l'Ouest (respectivement 1,78 et 1,48 enfant/femme), elle est quasi stable autour de 1,8 enfant/femme jusqu'à la génération 1960 en RDA, puis diminue fortement et atteint la valeur de 1,48 cinq générations plus tard (l'âge moyen à la maternité dans les générations postérieures à 1960 étant proche de 25 ans, on peut estimer la période d'arrivée des enfants dans les années précédant la chute du mur de Berlin). On notera que le régime de maternité tardive adopté en Allemagne au milieu des années soixante-dix, comme dans tous les pays d'Europe occidentale, est à l'origine de la sous-estimation du niveau de la fécondité tel qu'il est mesuré par l'indicateur conjoncturel : environ 1,35 enfant/femme au cours des douze dernières années, alors que la descendance finale s'établit à 1,47 enfant/femme pour les dernières générations observables.

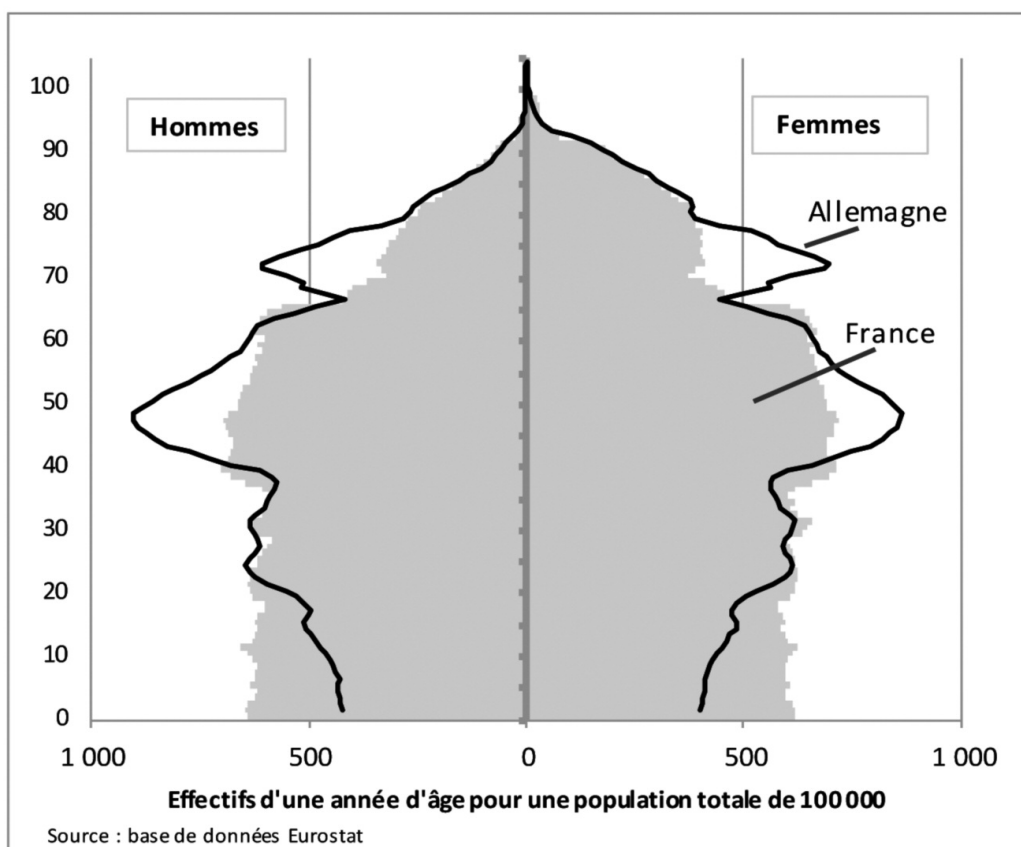
---

2 Pour la clarté du graphique, seuls huit pays ont été retenus. Quelques pays (Luxembourg, Grèce, Finlande, Suède, Italie, Espagne) ont présenté, certaines années, des valeurs plus faibles que celles de l'Allemagne, mais sur de très courtes durées.

Dans une plus grande mesure que la mortalité, la faiblesse de la fécondité allemande est responsable du vieillissement démographique. Certes, on vit plus longtemps, mais sur les 250 ans de baisse de la mortalité observés dans les pays européens, ce sont les enfants qui ont été les grands bénéficiaires des progrès réalisés. Les personnes âgées n'ont vu leur espérance de vie augmenter qu'au cours des soixante dernières années. C'est donc très récemment que le recul de la mortalité est devenu un facteur de vieillissement, facteur moins déterminant que le faible niveau de fécondité.

En Europe, quel que soit l'indicateur de vieillissement considéré (proportion de personnes âgées, indice de dépendance, etc.), depuis la fin des années 1990, l'Allemagne et l'Italie figurent aux deux premiers rangs (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> rang mondial après le Japon). En 2012, la part des personnes âgées de 65 ans et plus s'élève à 20,6 % en Allemagne, alors que la proportion atteignait 15 % en 1990 et 12 % au début des années soixante. À titre de comparaison, la France compte 17 % de personnes âgées du même âge en 2012. Ces différences de structure apparaissent très nettement quand on confronte la pyramide des âges des deux pays.

Figure 3 :  
Pyramide des âges de l'Allemagne et de la France



La pyramide des âges de l'Allemagne témoigne de l'histoire du pays. On retrouve le déficit des naissances de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale et le sursaut très marqué de la natalité sous le III<sup>e</sup> Reich à travers la présence de générations encore très nombreuses aujourd'hui, nées à la veille du second conflit mondial. Ces générations ont amplifié le baby-boom allemand (ce sont les parents de nombreux baby-boomers) et ont contribué à sa forme oblongue que l'on n'observe pas en France où il est né le même nombre d'enfants chaque année (environ 800 000) pendant près de 30 ans.

La différence fondamentale entre les deux pays apparaît dans la partie inférieure de la pyramide des âges. En Allemagne, sous l'effet de la baisse persistante de la fécondité, à laquelle s'ajoute la diminution du nombre de femmes en âge de procréer issues des générations nées après le baby-boom (effectif maximal en 1965), la base se réduit d'une génération à la suivante. La traduction chiffrée de cette contraction apparaît à travers la part de jeunes de moins de 20 ans qui s'établissait à 22 % en 1990 et atteint 18 % aujourd'hui. En France au contraire, la natalité se maintient, voire augmente au cours des quinze dernières années et donne à la pyramide des âges une base beaucoup moins échanquée qu'en Allemagne. Cette opposition justifie aujourd'hui l'approche différente des deux pays face aux réformes entreprises afin de garantir l'équilibre financier des systèmes de retraite. L'opposition est très nette entre les deux pays, mais les différences sont encore plus marquées au sein de l'Allemagne notamment entre les anciens et nouveaux Länder.

### *Disparités géographiques*

Sur le plan démographique, même si une forme d'homogénéisation est observée, un clivage demeure entre les anciens et les nouveaux Länder allemands. Plus d'une vingtaine d'années après la réunification et malgré les efforts déployés pour combler l'écart entre les deux entités, l'inertie des structures démographiques se manifeste encore aujourd'hui. Quel que soit l'indicateur (indicateur conjoncturel de fécondité, espérance de vie à la naissance, indice de vieillissement, taux de variation annuel et ses composantes naturelle et migratoire, etc.), de façon systématique, un clivage est observé entre les deux entités.

Au cours des dix dernières années, la situation exprimée dans le tableau 1 est restée inchangée à quelques nuances près. Les nouveaux Länder et la Sarre ont toujours affiché les pertes de population les plus sévères, alors que quelques nuances sont observées parmi les Länder qui connaissent le plus fort accroissement démographique. Au cours des dix dernières années, le taux d'accroissement a augmenté à Berlin, alors qu'il est de moins en moins élevé en Bavière et dans le Bade-Wurtemberg, même si ces deux Länder figurent toujours aujourd'hui aux premiers rangs.

L'examen des facteurs de la dynamique démographique révèle que le déficit naturel est la principale source de la perte de population dans les nouveaux Länder (la situation sur ce plan s'est dégradée dans la Saxe-Anhalt et la Sarre



Tableau 1 :

Taux de variation annuel et ses composantes naturelle et migratoire en 2010 (en %)

Valeurs classées par ordre décroissant - Nouveaux länder : 

VARIATION TOTALE		VARIATION NATURELLE		VARIATION MIGRATOIRE	
Hambourg	6,9	Berlin	0,3	Hambourg	6,7
Berlin	5,2	Hambourg	0,2	Berlin	4,9
Bavière	2,3	Bade-Wurtemberg	-0,8	Schleswig-Holstein	3,8
Bade-Wurtemberg	0,8	Bavière	-1,4	Bavière	3,7
Hesse	0,8	Hesse	-1,4	Hesse	2,2
Schleswig-Holstein	0,8	Rhén-du-Nord-Westph.	-2,5	Bade-Wurtemberg	1,6
Basse-Saxe	-1,3	Brême	-2,9	Basse-Saxe	1,5
Brême	-1,5	Basse-Saxe	-2,9	Brême	1,4
Rhén-du-Nord-Westph.	-1,5	Rhénanie-Palatinat	-3,0	Rhén-du-Nord-Westph.	1,0
Rhénanie-Palatinat	-2,2	Schleswig-Holstein	-3,0	Rhénanie-Palatinat	0,7
Brandebourg	-3,3	Mecklen-Poméra-occid.	-3,3	Brandebourg	0,3
Saxe	-4,6	Brandebourg	-3,6	Sarre	0,2
Sarre	-4,9	Saxe	-3,8	Saxe	-0,8
Mecklen-Poméra-occid.	-5,4	Thuringe	-4,1	Mecklen-Poméra-occid.	-2,1
Thuringe	-6,6	Sarre	-5,1	Thuringe	-2,5
Saxe-Anhalt	-9,0	Saxe-Anhalt	-5,7	Saxe-Anhalt	-3,3

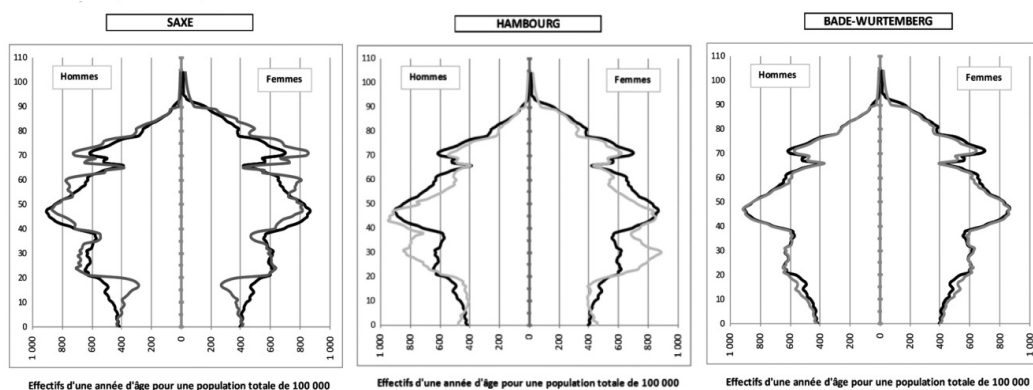
Source : base de données Eurostat

où le taux de variation naturelle s'élevait respectivement à 4,4 % et 3,3 % en 2000). Le déficit migratoire contribue dans une moindre mesure à la diminution de la population, mais il reste le plus élevé (ou très faiblement positif) dans les nouveaux Länder. On notera que ce déficit s'est nettement résorbé au cours des deux dernières années sans pour autant que l'on puisse se prononcer sur le caractère pérenne de cette évolution.

Le vieillissement très avancé des nouveaux Länder est à l'origine de leur fort déficit naturel. Avec une valeur supérieure ou égale à 22 %, la part des personnes âgées de 65 ans et plus en 2012 est, dans les cinq nouveaux Länder, la plus élevée d'Allemagne (moyenne nationale de 20,6 %). Elle atteint 24,5 % dans la Saxe. À l'opposé, les plus faibles valeurs sont observées à Berlin et Hambourg (près de 19 %) ou le Bade-Wurtemberg et la Bavière qui ne dépassent pas 20 %. La pyramide des âges de quelques Länder confrontée à celle de l'Allemagne fournit quelques éléments d'appréciation sur les caractéristiques des structures par âge (figure 4).

L'examen des facteurs à l'origine du vieillissement très avancé des nouveaux Länder révèle un faisceau d'éléments parfois divergents. Le niveau de la mortalité ne constitue pas un facteur aggravant, au contraire. Les cinq nouveaux Länder ont en effet une espérance de vie à la naissance masculine et féminine située en deçà de la moyenne nationale, voire aux derniers rangs pour quatre d'entre eux chez les hommes (Saxe-Anhalt, Mecklenbourg-Poméranie occidentale, Saxe, Thuringe). À l'opposé, le « jeune » Bade-Wurtemberg présente l'espérance de vie à la naissance la plus élevée (chez les hommes comme chez les femmes).

**Figure 4:**  
Pyramide des âges de la Saxe, Hambourg et du Bade-Wurtemberg  
en 2012 – en comparaison de l'Allemagne (trait noir)



Source : base de données Eurostat

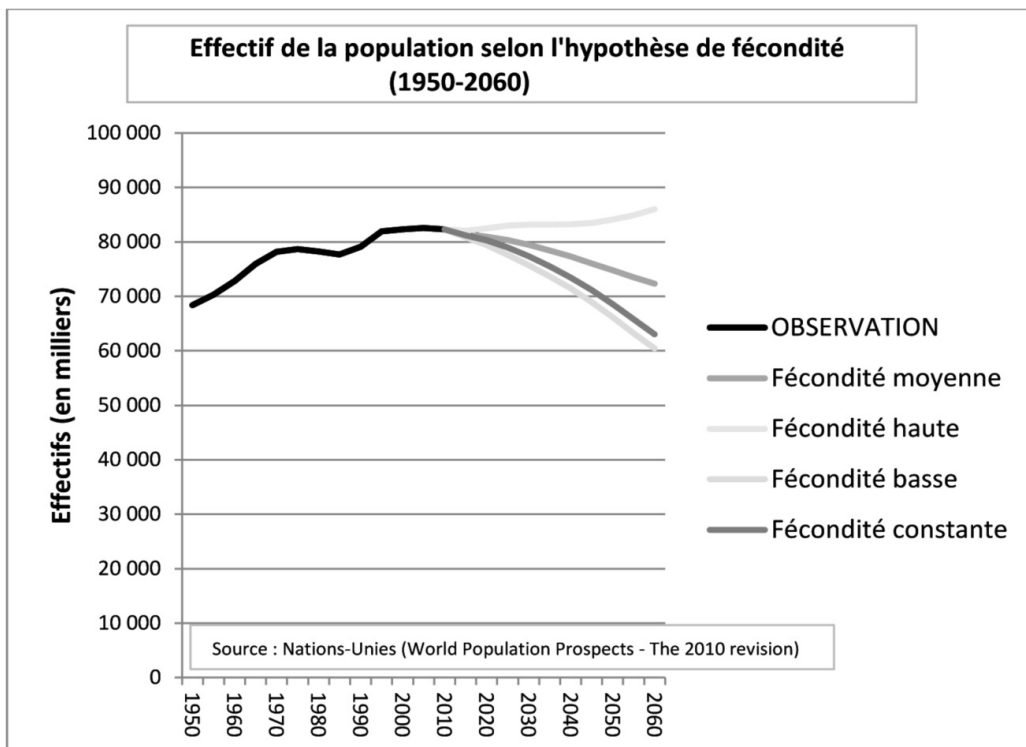
Les caractéristiques de la fécondité n'expliquent pas non plus, *a priori*, le sur-  
vieillessement des nouveaux Länder par rapport à l'Allemagne dans son ensem-  
ble. La descendance finale de la vingtaine de générations nées après la Seconde  
Guerre mondiale a toujours été supérieure dans la partie orientale du pays. Juste  
après la réunification en 1990, la fécondité s'est effondrée à cause d'un allon-  
gement très marqué du calendrier des naissances, mais l'examen des taux de  
fécondité par âge montre que le retard est en cours de rattrapage aujourd'hui où  
la fécondité des nouveaux Länder dépasse celle des anciens. Les cinq nouveaux  
Länder figurent aujourd'hui aux sept premiers rangs, mais comme le montre la  
pyramide des âges de la Saxe, l'effondrement de la fécondité au début des années  
1990 a lourdement affecté le vieillissement avancé des nouveaux Länder.

Les migrations différentielles selon le sexe et l'âge jouent également un rôle  
certainement déterminant sur le processus accéléré de vieillissement des nou-  
veaux Länder. Ces derniers souffrent en effet d'une émigration endémique à  
destination des anciens Länder (comme en témoigne la pyramide des âges de  
Hambourg par exemple). Dans la mesure où elle est le fait de jeunes personnes,  
cette émigration est en soi un facteur de vieillissement. Mais dans les nouveaux  
Länder ce handicap se double d'un facteur aggravant : l'émigration est majori-  
tairement féminine. Le rapport de masculinité à 20-39 ans, âge au cours duquel  
la famille se constitue, est de très loin le plus élevé dans les cinq nouveaux  
Länder : sa valeur dépasse 112 contre une moyenne nationale de 104. Ainsi,  
même si la fécondité atteint aujourd'hui les plus hauts niveaux allemands dans  
les nouveaux Länder, la natalité est affectée par un déficit de femmes en âge de  
procréer, et cette situation fragilise le ralentissement envisageable du processus  
de vieillissement.

## 2. L'évolution démographique future de l'Allemagne

Comme aujourd'hui de nombreux organismes internationaux, la *Division de la Population* des Nations unies réalise des projections démographiques <sup>(3)</sup> pour tous les pays du monde (révision tous les deux ans depuis 1978). Ces travaux prospectifs sont réalisés sur la base d'hypothèses relatives aux trois éléments de la dynamique de la population (la fécondité, la mortalité et la migration). L'évolution prévue pour la migration envisage une forte hausse du taux de migration nette jusqu'en 2020 (de 0,2 ‰ à 1,4 ‰), le maintien à ce niveau jusqu'en 2045, et une diminution ensuite. Pour la mortalité, l'évolution tendancielle est privilégiée. La contribution de la fécondité étant déterminante dans l'évolution future de toute population, quatre hypothèses sont privilégiées : fécondité moyenne, haute, basse, constante. Pour l'Allemagne, les Nations unies envisagent un indicateur conjoncturel de fécondité qui atteindrait 2,05 enfants par femme en 2100 dans le cadre de l'hypothèse moyenne, assortie d'une hypothèse haute (+ 0,5 enf/femme), d'une hypothèse basse (- 0,5 enf/femme) et d'une hypothèse de fécondité constante (1,36 enfant par femme sur toute la période de projection). Quelles sont les évolutions envisagées jusqu'en 2060 <sup>(4)</sup> ?

Figure 5



3 World Population Prospects – The 2010 revision.

4 L'horizon 2060 (et non 2100) a été retenu car il réduit la marge d'erreur des résultats et permet une comparaison avec les dernières projections démographiques réalisées par Eurostat (EUROPOP 2010).

Hormis l'hypothèse d'un sursaut important de la fécondité qui assure un léger accroissement démographique, dans tous les autres cas de figure l'Allemagne devrait perdre de la population. La perte s'établirait à près de 10 millions d'habitants, soit  $-12\%$  en 50 ans, malgré une hausse de la fécondité (hypothèse moyenne) et à 19 millions ( $-23\%$ ) si les Allemandes conservaient pendant cinquante ans le comportement de fécondité prévalant aujourd'hui. La structure par âge actuelle de l'Allemagne est donc tellement vieillie que même une augmentation de la fécondité ou de la migration ne la protégera pas du déclin démographique.

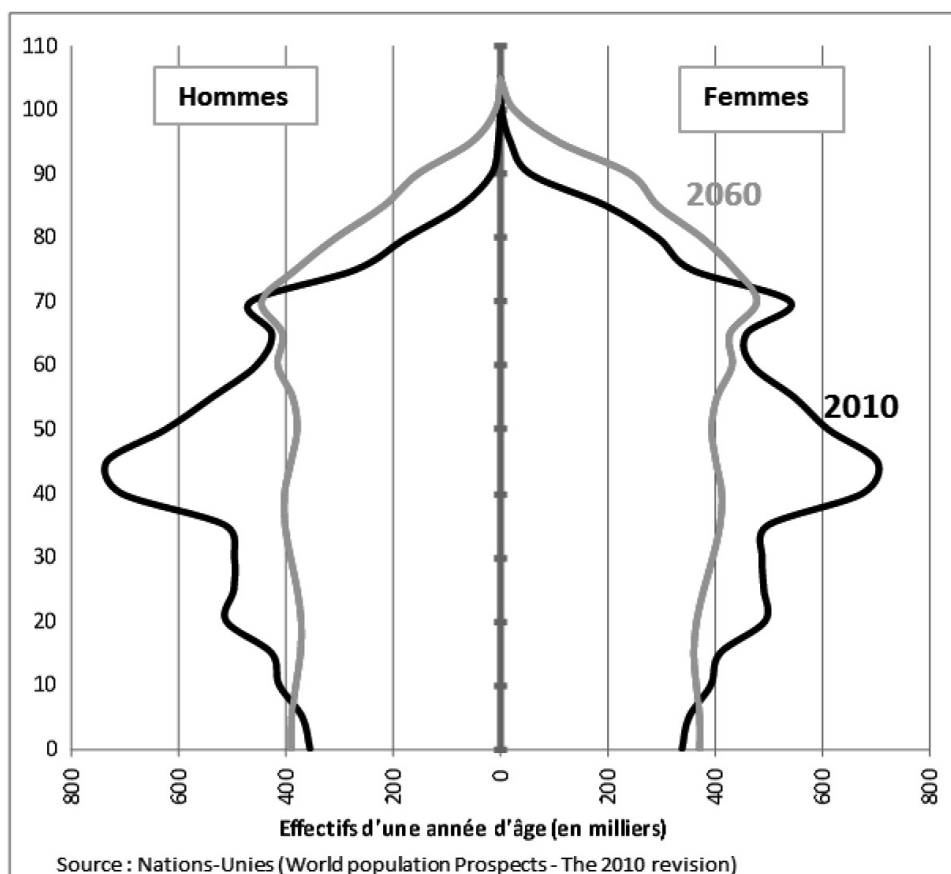
Comme dans tous les pays européens, avec l'avancée en âge des baby-boomers, le vieillissement va s'accélérer au cours des prochaines années. Au milieu du  $xxi^e$  siècle, l'Italie et l'Allemagne seront les pays les plus âgés d'Europe, voire du monde après le Japon. Aucun pays européen n'échappera au vieillissement, y compris l'Irlande protégée jusqu'à présent par une forte fécondité. Y compris également les pays en développement qui connaissent depuis deux-trois décennies une baisse de leur fécondité et de leur mortalité.

En Allemagne, déjà fortement vieillie en 2010 avec  $20\%$  de personnes âgées de 65 ans et plus, la proportion atteindra plus de  $30\%$  dès 2035 puis diminuera ensuite à partir de 2050 avec la disparition des générations nombreuses du baby-boom et la remontée progressive de la fécondité. Au cours de cette période, la part des personnes âgées augmentera, mais la part des personnes très âgées (80 ans et plus) augmentera davantage. Elle s'élève à  $25\%$  en 2010, et atteindra  $45\%$  en 2050. Se pose ici le problème de la prise en charge de la dépendance et des inévitables arbitrages qu'elle imposera.

La figure 6 traduit clairement le vieillissement attendu à travers l'élargissement du sommet de la pyramide. On observe également un étalement de la base de la pyramide. Dans le cadre de l'hypothèse moyenne, la fécondité va en effet augmenter et atteindre 1,9 enfant par femme en 2060, ce qui contribuera à une légère augmentation de la part des jeunes (2 points) quand celle des personnes âgées se sera stabilisée.

La figure 6 montre également l'érosion relativement forte de sa partie médiane. La part des adultes de 20-64 ans va en effet perdre rapidement dix points, ce qui laisse présager des déficits imminents de main-d'œuvre. De  $61\%$  en 2010, la part atteindra  $51\%$  en 2035 puis diminuera lentement ensuite jusqu'à  $49\%$  en 2060. La contraction de la partie médiane de la pyramide et l'élargissement du sommet laissent également présager de sérieux problèmes d'équilibre financier du système de retraite. Dans le système allemand, comme dans de nombreux systèmes européens, le rapport numérique retraités/cotisants est fondamental. On peut associer ce ratio à l'effectif des personnes âgées de 65 ans et plus rapporté à celui des personnes de 20-64 ans. Cet indice de dépendance des personnes âgées va très rapidement se détériorer au fil des années. De 31 personnes âgées pour 100 adultes en 2010, le ratio atteindra  $56\%$  en 2040 et se stabilisera ensuite les années suivantes, ce qui justifie les profondes réformes du mode de

**Figure 6:**  
 Pyramide des âges en 2010 et 2060 (hypothèse de fécondité moyenne)  
 (82,3 millions d'habitants en 2010 – 72,4 millions en 2060)



financement de la protection sociale engagées dans les années 2000, réformes d'autant plus nécessaires que la modulation des niveaux de fécondité n'apporte que des réponses tardives.

Le vieillissement démographique est inéluctable quel que soit le scénario envisagé. Même si la fécondité remontait à 2,55 enfants par femme en 2100 (hypothèse de fécondité haute), la part de personnes âgées de 65 ans et plus atteindrait de toute façon 28,9 % en 2035, puis diminuerait jusqu'à 25,4 % en 2060, soit 5 points de plus qu'en 2010.

C'est avec l'hypothèse de fécondité basse que le vieillissement sera le plus sévère puisqu'il est prévu, dans cette configuration, une chute de la fécondité jusqu'à 1,12 enfant par femme en 2025, puis une remontée progressive à 1,55 enfant par femme en 2100. Avec cette hypothèse, la part de personnes âgées de 65 ans et plus augmentera sans cesse et dépassera 36 % en 2060, valeur voisine (35 %) de celle qui est prévue avec un maintien de la fécondité à son niveau actuel.

### 3. Les enjeux

Quel que soit le scénario retenu, le vieillissement est inéluctable. Il se manifeste en Europe occidentale par un équilibre naturel de plus en plus précaire. Jusqu'à la fin des années soixante-dix, l'excédent naturel était le principal facteur de la croissance démographique. Depuis, pour tous les pays, sa valeur approche du point zéro et pour certains d'entre eux, ce seuil est franchi (l'Allemagne bien sûr, mais également l'Italie et le Portugal) ; d'autres s'en approchent (l'Autriche et la Grèce). Dans tous les pays européens, à l'exception de la France, des Pays-Bas ou de l'Irlande, c'est l'apport migratoire qui est désormais le moteur de l'accroissement démographique. L'avenir démographique de l'Europe est donc étroitement lié aux orientations de cette composante.

L'Allemagne a depuis bien longtemps fait appel à l'immigration (elle compte 9 % d'étrangers contre moins de 6 % pour la France), mais c'est seulement au début des années 2000 que l'on a pris conscience de cette réalité, de cette nécessité et des avantages que l'on pouvait en tirer pour pallier les effets négatifs du vieillissement. Ont alors été prises des mesures visant à promouvoir une immigration sélective et à favoriser l'intégration des migrants et de leurs descendants. Comme le démontrent les projections démographiques, ou le relativisent certains travaux <sup>(5)</sup>, ce « levier » a cependant ses limites. Il permet d'ajuster rapidement le volume de main-d'œuvre et de combler les déficits, mais par rapport au problème global du vieillissement la fécondité joue un rôle plus déterminant, même si les effets des variations sont différés.

La faiblesse endémique de la fécondité n'a jamais été une préoccupation de premier plan, ni pour l'opinion publique en Allemagne, ni pour les gouvernements successifs. Dans un pays densément peuplé, doté d'une économie plus orientée vers les exportations (2<sup>e</sup> rang mondial) que vers le marché intérieur, ouvert à une forte immigration masquant les faiblesses de la fécondité, les préoccupations d'ordre démographique peuvent paraître secondaires. Par ailleurs pendant très longtemps, l'interventionnisme de l'État dans le domaine de la fécondité est resté tabou car il pouvait rappeler les heures sombres de l'histoire du pays (III<sup>e</sup> Reich) ou le natalisme des gouvernements de la RDA. Dans le courant des années quatre-vingt-dix, le montant des aides financières à destination des familles va être sérieusement relevé, mais était privilégié alors le statut de la mère au foyer. Ce n'est qu'au début des années 2000 et sous l'impulsion des instances européennes qu'une prise de conscience des méfaits du vieillissement et de ses menaces sur l'équilibre financier du système de protection sociale va réellement émerger. Les gouvernements successifs vont désormais engager de profondes réformes de la politique familiale. Alors que jusqu'à présent était privilégié le statut de l'époux pourvoyeur de ressources et de l'épouse responsable du foyer, les nouvelles mesures vont promouvoir la conciliation

---

5 Henri LERIDON, « Vieillissement démographique et migrations : quand les Nations unies veulent remplir le tonneau des Danaïdes... », *Population & Sociétés*, n° 358, juin 2000, 4 p.

entre deux aspirations fortes *a priori* antinomiques en Allemagne : travailler et avoir des enfants. Inspiré du modèle suédois, la réforme du congé parental portée en 2007 par Ursula von der Leyen, alors ministre de la Famille, est l'incarnation de ce changement radical d'orientation.

L'adoption de ces nouvelles mesures a-t-elle eu des effets sur le niveau de la fécondité ? Il est bien évidemment trop tôt pour apprécier le sens des fluctuations, mais d'ores et déjà quelques éléments indiquent que l'objectif affiché d'une hausse de la fécondité sera très certainement difficile à atteindre. L'Allemagne figure en effet parmi les pays européens où le désir d'enfant est le plus faible, et quand on interroge la population sur le nombre d'enfants souhaité, le modèle de la famille de deux enfants est majoritaire, mais en deuxième position c'est l'absence d'enfant qui est citée dans les anciens Länder et l'enfant unique dans les nouveaux (6). De la même façon, le consensus exprimé à l'égard de la conciliation famille-travail se heurte encore à des résistances relativement fortes, tant du côté des représentations relatives au statut de la mère, que de celui des Länder responsables de l'accueil des jeunes enfants. Certes, en Allemagne comme dans quelques pays européens, la fécondité a légèrement augmenté, mais ce redressement « suggère beaucoup moins un relèvement de la descendance des générations, qu'une pause dans le retard de la fécondité, qui pourrait annoncer que ce mouvement d'élévation des âges à la maternité atteint ses limites » (7). Cette modération semble être suivie par Eurostat dont les hypothèses de fécondité adoptées dans ses dernières projections démographiques sont bien moins optimistes que celles des Nations unies. Ses travaux prévoient en effet un relèvement de la fécondité jusqu'à 1,54 enfant par femme en 2060, alors que les Nations unies envisagent un niveau de 1,93 enfant par femme la même année. Les projections réalisées par les Nations unies proposent donc très certainement un cadre de référence des plus favorables. Quoi qu'il en soit, même si la fécondité évolue positivement, le problème du vieillissement ne sera pas résolu pour autant, notamment à l'échelle infranationale, comme en témoigne la situation des nouveaux Länder où l'on observe aujourd'hui les plus hauts niveaux de fécondité en Allemagne, mais qui affichent un lourd déficit de natalité lié à une forte émigration féminine. Le vieillissement que connaîtra l'Allemagne est donc inéluctable, comme il le sera pour l'ensemble des pays européens. Avec quelques années d'avance, l'Allemagne constitue une sorte de laboratoire de la réalité démographique de l'Europe de demain.

---

6 Kerstin RUCKDESCHEL, « Les intentions de fécondité et l'infécondité en Allemagne », *Informations sociales*, n° 163, 2011/1, p. 42-48.

7 Alexandre AVDEEV, Tatiana EREMENKO, Patrick FESTY, Joëlle GAYMU, Nathalie LE BOUTEILLEC, Sabine SPRINGER, « Populations et tendances démographiques des pays européens (1980-2010) », *Population*, 66/1 (2011), p. 9-133.

## Références bibliographiques

- AVDEEV Alexandre, Tatiana EREMENKO, Patrick FESTY, Joëlle GAYMU, Nathalie LE BOUTEILLEC, Sabine SPRINGER, « Populations et tendances démographiques des pays européens (1980-2010) », *Population*, 66/1 (2011), p. 9-133.
- BARANGE Claire, « Vieillesse et retraites : le temps des réformes en Europe », *Retraite et société* – La Documentation française, n° 58, 2009/2, p. 192-206.
- BRACHET Sara, M. Thérèse LETABLIER, Anne SALLES, « Devenir parents en France et en Allemagne : normes, valeurs, représentations », *Politiques sociales et familiales*, n° 100, juin 2010, p. 79-92.
- BRETON Didier, France PRIOUX, « Analyse de l'infécondité en France et en Allemagne : des lectures différentes d'un phénomène de plus en plus fréquent ? », in : XXVI<sup>e</sup> Congrès international de la population, IUSSP, Marrakech, 2009.
- Commission européenne, « The 2012 Ageing Report: Economic and budgetary projections for the EU 27 Member States (2010-2060) », *European economy*, 2 (2012), 470 p.
- DUCHÊNE-LACROIX Cédric, « Diplômées, sans enfants – Akademikerinnen et leurs comportements démographiques », *Dokumente/Documents*, 3 (2010), p. 55-58.
- EICHHORST Werner, Eric THODE, « Priorité de l'Allemagne : concilier vies familiale et professionnelle », *Regards sur l'économie allemande* (en ligne), n° 96 (2010), p. 13-21.
- ERLER Daniel, « Les réformes du congé parental : vers un nouveau paradigme ? », *Informations sociales*, n° 163, 2011/1, p. 50-57.
- FAGNANI Jeanne, M. Thérèse LETABLIER, « L'enjeu démographique dans les débats et la mise en place des réformes des politiques familiales en France et en Allemagne : 1990-2008 », in : S. GOUAZÉ, A. SALLES, C. PRAT-ERKERT, *Les enjeux démographiques en France et en Allemagne*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion Presses Universitaires, 2011, p. 55-71.
- FAGNANI Jeanne, « Activité professionnelle des mères et accueil de la petite enfance : enjeux sociaux, arbitrages politiques », in : Gérard NEYRAND *et al.*, *Famille et petite enfance*, 2006, p. 133-145.
- GREULICH Angela, « Les politiques familiales en France et en Allemagne. Quelles différences ? Quelles pistes de réforme ? », *Horizons stratégiques*, n° 7, janvier-février 2008, p. 159-181.
- LASSERRE René, « La réforme de l'État social en Allemagne », *Regards sur l'économie allemande* (en ligne), n° 100 (2011), p. 39-50.
- LERIDON Henri, « Vieillesse démographique et migrations : quand les Nations unies veulent remplir le tonneau des Danaïdes... », *Population & Sociétés*, n° 358, juin 2000, 4 p.
- LETABLIER M. Thérèse, Mechthild VEIL, « L'accueil des enfants en Allemagne : un enjeu des réformes de la politique sociale », *Informations sociales*, n° 163, 2011/1, p. 82-84.
- LUCI Angela, Olivier THÉVENON, « La fécondité remonte dans les pays de l'OCDE : est-ce dû au progrès économique ? », *Population & Sociétés*, n° 481, septembre 2011, 4 p.
- Cécile PRAT-ERKERT, « Focus – La politique migratoire allemande : une décennie de réformes », *Informations sociales*, n° 163, 2011/1, p. 124-127.
- ROTH Hélène, « Les “villes rétrécissantes” en Allemagne », *Géocarrefour*, vol. 86/2 (2011), p. 75-80.
- RUCKDESCHER Kerstin, « Les intentions de fécondité et l'infécondité en Allemagne », *Informations sociales*, n° 163, 2011/1, p. 42-48.
- SALLES Anne, « La politique familiale allemande : les limites de l'action de l'État », *Critique internationale*, n° 31, 2006/2, p. 95-117.
- SALLES Anne, « Pourquoi réformer le congé parental en Allemagne ? », in : S. GOUAZÉ, A. SALLES, C. PRAT-ERKERT, *Les enjeux démographiques, op. cit.*, p. 73-90.
- SALLES Anne, « Les Allemandes plus actives que les Françaises ? », *Population & Sociétés*, n° 493, octobre 2012, 4 p.



- SEBAUX Gwénola, « Incidences socio-économiques et démographiques de l'immigration des *Aussiedler* en RFA : les ressorts stratégiques de leur implantation spatiale », in : S. GOUAZÉ, A. SALLES, C. PRAT-ERKERT, *Les enjeux démographiques*, op. cit., p. 235-250.
- SCHMID Josef, « L'Allemagne encore divisée... démographiquement », *Population & Avenir*, n° 67, 2006/3, p. 4-8.
- VÉRON Jacques, François HÉRAN, « L'Allemagne vingt ans après », *Fiche d'actualité*, n° 9, INED, 2009, 3 p.

## Résumé

*Depuis une soixantaine d'années, l'Allemagne présente les plus faibles niveaux de fécondité observés dans le monde. Cette situation est à l'origine d'un vieillissement avancé se manifestant par un déficit naturel permanent depuis de nombreuses décennies. Elle a fait récemment l'objet d'une prise de conscience des pouvoirs publics à l'égard de la menace qu'elle fait peser sur l'équilibre financier du système de protection sociale. Après avoir fait le point sur la situation passée et présente, tant au niveau national que régional, cet article propose de dessiner les grandes lignes du futur cadre démographique de l'Allemagne, les limites probables de ses contours et les enjeux associés à cette nouvelle donne dont le caractère inéluctable semble avéré.*

## Abstract

*Germany has recorded the world's lowest fertility rates since the beginning of the 1950's. This accounts for its ageing population characterized by a negative natural increase for several decades. The German government has recently realized the threat posed by this demographic situation to the financial balance of its social security system. This article will first of all examine past and present German demographics, at the regional and national level alike, before outlining Germany's forthcoming demographic evolution, its probable limits and the challenges associated with this new demographic situation, whose inevitable nature seems to be recognized.*